Le verre artistique de Saint-Prex (1928-1964)

MUSÉE ARIANA, GENÈVE, DU 25 NOVEMBRE 2014 AU 17 JANVIER 2016

Fondée en 1911 sur la commune éponyme, la Verrerie de Saint-Prex (VD) se consacre à la fabrication, d'abord artisanale, puis industrielle, de pièces d'usage courant, telles que les bouteilles à vin. Laissant une moindre place à ces articles utilitaires, l'exposition met l'accent sur la section artistique, active de 1928 à 1964. Des tâtonnements et expérimentations des débuts aux œuvres les plus abouties, l'originalité de la production et l'éventail des techniques décoratives utilisées ne manqueront pas de surprendre les amateurs, comme les non-initiés.

Après avoir acquis une première pièce de Saint-Prex en 1931, le Musée Ariana ne commence à compléter sa modeste collection qu'en 1990, grâce au don de deux bouteilles à bière. Depuis, pas moins de quatre-vingt-deux récipients (dont quarante-deux vases) ont intégré cet ensemble, par l'intermédiaire de vingt-six dons et deux achats. Cette exposition temporaire se propose d'en présenter les plus beaux spécimens, enrichis pour l'occasion de prêts accordés par le Musée du Verrier de Saint-Prex (Vetropack SA) et par le Musée historique et des porcelaines, château de Nyon.

Les créations de la Verrerie de Saint-Prex, encore familières dans nos ménages, constituent aujourd'hui un héritage précieux pour les générations futures. À (re)découvrir absolument !

Vue de la verrerie en 1919, *Verreries de St-Prex 1911-1961*

Une institution
Ville de Genève

www.ariana-geneve.ch

VILLE DE GENÈVE

Historique des Verreries de Saint-Prex

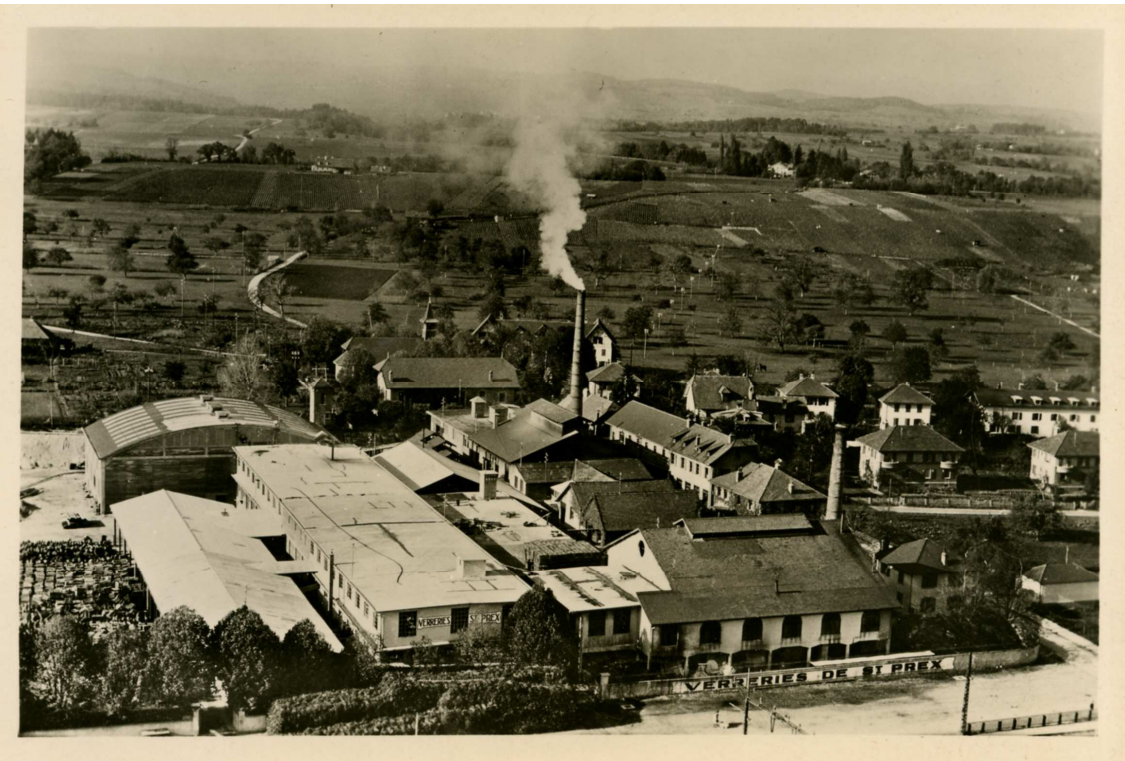
« Rien ne se fait sans peine, sans efforts, sans lutte, pas même une verrerie. »
Henri Cornaz, 1918

C’est au cœur des vignobles vaudois que l’industriel Henri Cornaz (1869-1948), soutenu par trente-huit actionnaires (producteurs et marchands de vin), fonde la Verrerie de Saint-Prex SA le 11 février 1911. Ce choix est déterminé par la présence de matières premières – d’importants gisements de sable d’excellente qualité –, et d’innombrables clients potentiels – les vignerons –, puisque la production sera d’abord exclusivement consacrée aux bouteilles à vin.

Il s’agit d’un projet courageux et risqué, car les fabricants de verre en Suisse subsistent laborieusement : entre le XVIIIe et le début du XXe siècle, leur nombre passe de quinze à cinq. La verrerie connaît d’ailleurs des débuts difficiles liés au manque de main-d’œuvre qualifiée. Pour y remédier, Henri Cornaz achète en 1912 la manufacture de verre de Semsales (Fribourg) fondée en 1776, puis fait venir à Saint-Prex ses ouvriers fribourgeois expérimentés. La société est alors rebaptisée « Verreries de St-Prex et Semsales réunies SA ».

La demande croissante la transforme en une entreprise florissante (la production de bouteilles passe d’un million avant la guerre à dix millions d’unités en 1930 !). Pour y répondre, Henri Cornaz loue dès 1915 la verrerie de Wauwil (créée en 1879 dans le canton de Lucerne) et achète celle de Bülach (fondée en 1890 à Zurich) deux ans plus tard.

Des maisons ouvrières sont construites à Saint-Prex et la bourgade devient rapidement une « véritable petite cité industrielle » où cohabitent catholiques et protestants. Le site industriel s’étend encore avec l’achat de terrains situés à proximité de la gare qui faciliteront l’acheminement des matières premières et l’expédition des marchandises.



Vue aérienne de la verrerie en 1945

Catalogue, années 1930-40, dessin de Martin Peikert

L'histoire de cet établissement traversera les deux guerres, la crise économique et l'industrialisation de la production. La Suisse est en effet longtemps tributaire de l'importation d'objets en verre, mais Saint-Prex parviendra à alimenter le marché national. Afin de réduire le lien de dépendance envers les récoltes viticoles pour la vente de ses bouteilles, la verrerie diversifie son assortiment en se lançant dans la production de bouteilles pour toutes sortes de boissons (liqueurs, limonade, bière, etc.), mais surtout en initiant une gamme de flaconnages pour les industries agroalimentaire, chimique, pharmaceutique et cosmétique. Les produits des plus grandes marques nationales et étrangères (Maggi, Sinalco, Nescafé, Hero, Henniez, Coca-Cola, Bépanthène, Colgate, etc.) seront préservés dans des récipients en verre de Saint-Prex qui se retrouveront ainsi dans tous les foyers suisses.

L'apparition d'articles tels que bocaux à provisions ou à conserves, salières, beurriers, presse-citrons, biberons, jattes de confiture, flacons, poivriers, compotiers, assiettes, coquilles à glace, cendriers, encriers ou pieds pour meubles vise une cliente cible, soit la ménagère suisse. « Ces récipients, d'un entretien facile, propres et transparents, sont indispensables dans les cuisines bien tenues » !

Bâtiment sur l'emplacement de l'ancien four (après 1947)
Verreries de St-Prex 1911-1961

La fabrication semi-automatique des bouteilles débute en 1919, lorsque Henri Cornaz achète des machines qui remplaceront le travail des souffleurs de verre. En 1928, il se lance toutefois dans la production artistique qui permet au métier de verrier de subsister entre art et artisanat. En 1930, de nouvelles machines – importées des États-Unis pour faire face à la demande – supplantent à leur tour les ouvriers « cueilleurs » de verre. Toujours à la pointe de la technologie, la verrerie construit dès 1933 de nouveaux fours au gaz, puis électriques remplaçant les anciens fours à charbon qui seront détruits dès 1947. En 1940, machines et ouvriers travaillent vingt-quatre heures sur vingt-quatre grâce à la mise en place d'un tournus 3 × 8.

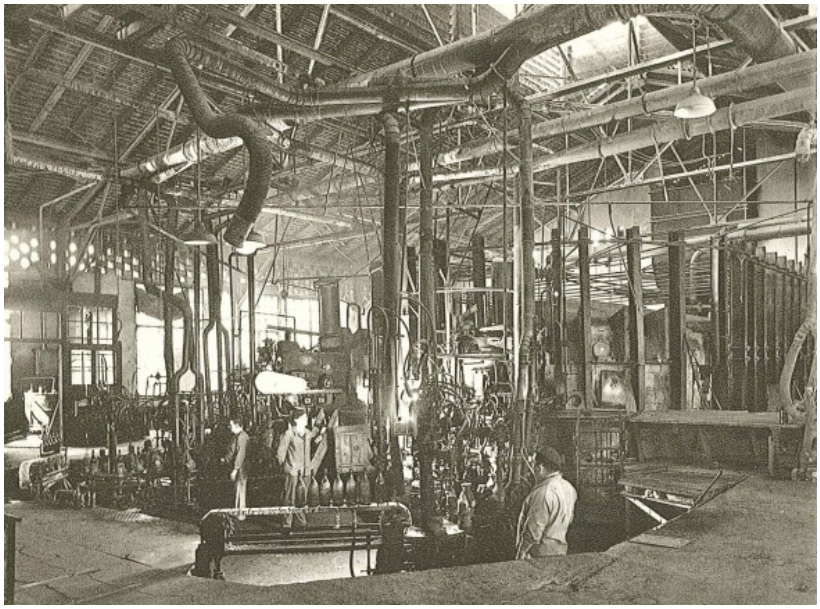
En 1959, l'usine de Wauwil est achetée et l'année suivante, les verreries atteignent un chiffre record s'élevant à soixante millions de pièces vendues ! Quatre cents ouvriers y travaillent, dont la moitié d'origine étrangère (principalement italiens et espagnols). Le 26 janvier 1966, les trois entreprises sont réunies sous le nom de Vetropack SA et chacune se spécialise dans une couleur de verre : Wauwil (verre brun), St-Prex (verre vert) et Bülach (verre blanc).

Au début des années 1970, l'entreprise est pionnière dans la fabrication de verre vert élaboré à partir de verre de récupération. En effet, elle encourage le recyclage du verre usagé dans plusieurs communes (au début, sans subvention publique). Dix ans plus tard, 105'615 tonnes de verre sont récoltées en Suisse – soit 16,5 kg par habitant –, et aujourd'hui, 90% du verre récupéré est fondu dans la composition du verre vert grâce au tri par couleur.

Dans les années 1990, le groupe Vetropack s'étend au-delà des frontières helvétiques en achetant la verrerie Moravia Glass à Kyjov, en République tchèque, puis une deuxième en Autriche. En 2002, les coûts élevés en Suisse entraînent la fermeture du site de Bülach.

Aujourd'hui, les installations de Saint-Prex sont exclusivement dédiées à la production de bouteilles et bocaux.

Édouard Elzingre (1880-1966), « Le Travail artisanal à la Verrerie de St. Prex », dessin, vers 1930 (?) / Étapes de la fabrication d'un vase, avec (de gauche à droite) : le soufflage, le travail de la pièce sur le banc de verrier, le cueillage, le soufflage en moule et la recuisson.



Machines et ouvriers vers 1941
Verreries de St-Prex 1911-1941 – Photo : Gaston de Jongh

La verrerie artistique à Saint-Prex

Trop dépendante des récoltes viticoles pour la fabrication de ses bouteilles (aléas quantitatifs), la Verrerie de Saint-Prex va s'ingénier, dès les années 1920, à trouver de nouveaux marchés. En 1928, elle ouvre ainsi une section artistique qui, bien que modeste, lui permet de diversifier ses activités. Elle fait alors appel à une main-d'œuvre étrangère spécialisée, qui réalise non seulement des vases, mais également des coupes, des boîtes avec couvercle ou encore des lampes.

Selon René Dreyfus – auteur d'un texte publié en 1981 intitulé « La verrerie artistique à la Verrerie de St-Prex, une symphonie de formes et de couleurs, 1928-1964 » (*Cahiers Vetropack*, n° 2) –, la production artistique de Saint-Prex peut être classée en trois périodes distinctes :

Les débuts sont marqués par des essais empiriques, destinés à cibler la clientèle potentielle. Pour ses articles, l'atelier adopte des formes simples et des décors traditionnels, orientés vers un goût populaire. Le verre transparent incolore, sablé, est orné de motifs appliqués au pistolet à air comprimé (à travers un chablon), sans que les couleurs ne soient fixées par une seconde cuisson. D'autres essais, s'inspirant de modèles étrangers, voient également le jour avec l'adoption du procédé d'irisation, ou l'utilisation d'émaux pris dans la masse (produits en petites quantités, il n'en subsiste aujourd'hui que peu d'exemplaires).

Dès 1930 s'ouvre une seconde période, caractérisée par une orientation artistique plus classique. Les vases, généralement soufflés dans un verre transparent vert (plus rarement brun ou incolore), sont émaillés sur leur surface extérieure, avant d'être recuits. Ils prennent alors l'aspect du grès, rappelant la céramique orientale. Des essais de gravure à l'acide sont également menés. Certaines pièces sont ainsi ornées de scènes tirées de la mythologie grecque, reprenant l'iconographie des céramiques attiques. Ce genre d'articles paraît toutefois avoir été peu répandu. Durant les années 1930, la Verrerie de Saint-Prex fait également appel à des artistes pour créer de nouvelles formes. Le céramiste Paul Bonifas (1893-1967) collabore par exemple avec la manufacture, en vue de l'Exposition nationale des beaux-arts et des arts appliqués de Genève (1931). À cette occasion, il dessine et supervise la fabrication de modèles, assisté pendant deux mois d'un verrier italien formé à Murano. Certains volumes géométriques présents dans ses terres lustrées noires semblent parfois comme transposés – littéralement ou partiellement – en verre à Saint-Prex. À l'inverse, cette expérience a à son tour probablement influencé quelques-unes de ses créations céramiques ultérieures.

Paul Bonifas, terres lustrées noires
Vers 1928, H. 31,2 cm / 1929, H. 21 cm / vers 1930, H. 28,5 cm / vers 1934, H. 33,7 cm

De 1935 à 1964, l'atelier artistique centre principalement sa production sur la fabrication de pièces en verre vert-bouteille transparent. Une partie est laissée vierge de tout émaillage, tandis que l'autre est parée d'un émail extérieur dans les teintes noir, rouge-noir dégradé, bleu-noir dégradé, ou encore or ou argent craquelé. Une même forme peut donc se retrouver déclinée dans chacune de ces techniques, offrant une grande

combinaison de choix. Chaque modèle est dès lors clairement répertorié, et la collection promue au travers de catalogues illustrés – envoyés gratuitement sur demande – destinés à la clientèle. Dès 1936, les pièces portent en outre une nouvelle étiquette commerciale imprimée en or sur fond argent, illustrées d'un souffleur de verre. Cette période connaît aussi dès 1938 des essais dans le domaine du cristal taillé et gravé. Ces exemplaires ne sont toutefois pas destinés à la vente (vases et coupes exécutés pour l'Exposition nationale de Zurich en 1939, ou utilisés comme présents pour marquer de grands événements). L'utilisation de verre noir, teinté dans la masse, puis pressé en moule, donne en outre naissance à d'autres types de vases et à des serre-livres (reproduisant un cheval cabré). Le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale conduit néanmoins à l'abandon de ces modèles, dès l'automne 1939.

Marques imprimées, parfois à l'or (1928-1936)

Étiquette commerciale imprimée or sur argent (dès 1936)

Étiquettes de série imprimées en rouge sur fond jaune, portant des numéros de référence (dès 1928 ?)

Un catalogue publicitaire daté de 1935, intitulé *Verreries de St-Prex, une nouvelle branche d'activité*, permet de savoir qu'à ce moment, les articles des trois périodes décrites ci-dessus se côtoyaient encore. Les formes développées depuis 1928 seront cependant pour la plupart peu à peu abandonnées au profit de nouvelles lignes.

Verreries de St-Prex, une nouvelle branche d'activité, catalogue publicitaire, 1935, p. 3, 18 et 19

« Articles décorés »
1ère période de production

« Émaux » et « Émaux gravés »
2e et 3e périodes

Verre transparent vert-bouteille
3e période

La lente évolution vers une production industrielle aura finalement raison de l'atelier artistique. En 1964, les anciens fours sont démolis pour laisser la place à des machines automatisées. La Verrerie de Saint-Prex entre alors dans une nouvelle ère qui l'oblige à renoncer définitivement à ce secteur d'activité.

Décor peint sur verre dépoli

Une des techniques développées dès la fin des années 1920, consiste à dépolir le verre par sablage – jet de sable projeté par de l'air comprimé –, afin d'obtenir une surface mate qui a perdu sa transparence mais reste néanmoins translucide. Au-delà de l'aspect esthétique, il semblerait que ce procédé ait également servi à masquer les imperfections du verre. Ce fond opalescent, servant de support au décor peint, a pour caractéristique d'être partiellement coloré en dégradé bleu, rouge ou orange. Les motifs sont découpés dans des chablons, puis les couleurs appliquées au pistolet à air comprimé par couches successives. La pièce ne subit pas de cuisson supplémentaire pour les fixer (il est d'ailleurs probable qu'il ne s'agisse pas d'émaux vitrifiables). Cette couche picturale n'adhère donc pas à la surface du verre, ce qui explique son mauvais état de conservation : elle est souvent friable et partiellement effacée.

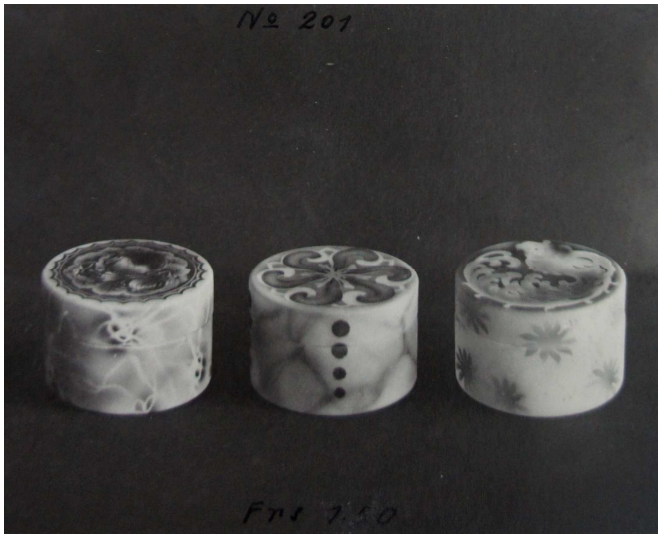
Modèles de décors peints à l'aérographe sur papier cartonné, Verrerie de Saint-Prex (vers 1930)

Vases, Verrerie de Saint-Prex, catalogue promotionnel (vers 1930)

La Verrerie de Saint-Prex s'adapte au goût populaire et propose à ses clients de nombreux objets en verre aux formes simples et aux décors variés. Le répertoire est très vaste : motif floraux stylisés (gentianes), animaliers (grues), paysagers (barques à voile du Léman, lacs et montagnes, moulins à vent, couchers de soleil). Le voyage et l'exotisme – avec le Japon (femmes en kimono) et l'Égypte (temple, palmiers) – sont des thèmes développés à Saint-Prex. Cette production s'inscrit dans l'engouement de l'époque pour les ornements orientalisants et pour l'esthétique extrême-orientale. Le dessin est influencé par l'art de la xylographie développé en Chine, en Corée et au Japon. L'effet de perspective est recherché au moyen d'une composition en plans successifs, dont un élément au premier plan et le fond en dégradé.

Les verriers de Saint-Prex ont très probablement réinterprété l'esthétique du verre Art nouveau développée au tournant des XIXe et XXe siècles par Gallé, l'École de Nancy, la manufacture Loetz, la Cristallerie de Pantin ou encore les frères Muller. Néanmoins, on assiste à une transposition technique puisque la peinture sur verre remplace ici la gravure à l'acide (sur verre multicouche) et que les dessins sont considérablement simplifiés.

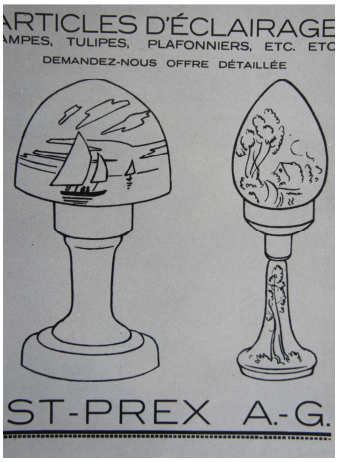
En plus des motifs figuratifs, des formes abstraites, géométriques ou végétales fortement stylisées ornent également des vases plus proches de l'Art déco.



Boîtes, Verreries de Saint-Prex, catalogue promotionnel (vers 1930)

Verrerie de Saint-Prex,
Modèle de décor (vers 1930)

La technique du verre dépoli peint à l'aérographe a essentiellement été appliquée pour décorer des vases, mais également des boîtes ou bonbonnières et, plus tard, des lampes. Ces dernières sont présentées au Comptoir de Lausanne en 1930, puis à l'occasion du Tir cantonal à Morges en 1932. La Verrerie de Saint-Prex produit alors une grande série spéciale d'articles d'éclairage : plafonniers, « tulipes », lampes de table ou de chevet, etc. Là encore, les formes ne sont pas sans rappeler celles des lampes créées par Gallé ou la Cristallerie de Pantin.



Articles d'éclairage (vers 1930) ; et Verrerie de Saint-Prex, catalogue promotionnel (vers 1930)

Ce type de pièces en verre dépoli est déjà présent dans les catalogues de modèles de 1928 et y figure jusqu'en 1935. Il est d'ailleurs surprenant que cette période ait été qualifiée de « kitsch » par René Dreyfus dans son article en 1981!

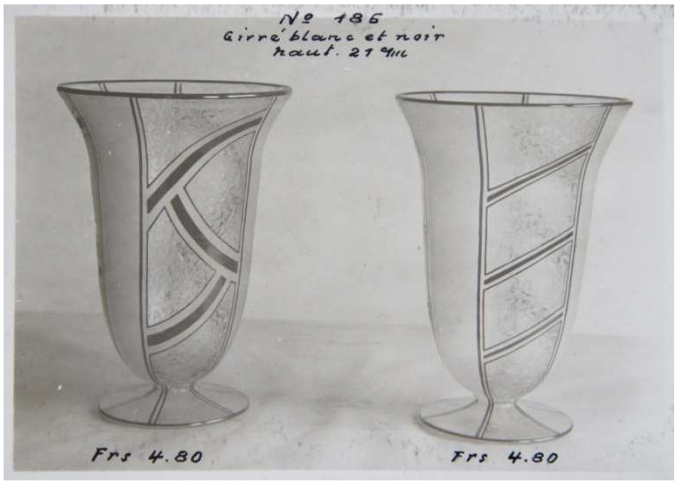
De l’Art nouveau à l’Art déco

Les premières années de la Verrerie de Saint-Prex sont marquées par l’effervescence artistique des mouvements Art nouveau et Art déco. Leur influence est bien visible à travers une partie de la production des années 1920-1930. Outre les motifs floraux, la Verrerie de Saint-Prex a emprunté quelques formes typiques de l’Art nouveau, comme en témoigne le vase du Musée historique et des porcelaines, château de Nyon. La technique employée pour sa réalisation – celle du verre multicouche – a d’ailleurs été aussi largement remise à l’honneur dès la fin du XIXe siècle par Émile Gallé ou encore par la manufacture Daum. La rareté de ce genre de pièces signifie peut-être qu’il s’agissait là d’un essai expérimental, plutôt que d’un objet destiné à une production en série.

L’Art déco, avec ses lignes géométriques épurées, trouve un support d’expression idéal sur le verre. À Saint-Prex, la silhouette des différents modèles est ainsi mise en valeur par un traitement de surface alternant souvent verre sablé et givré, et par des rehauts peints à l’émail noir. Les photographies d’un catalogue promotionnel constitué vers 1930 montrent que certains volumes ont connu un succès pérenne (par exemple, le vase sur pied aux parois évasées [N° 185 et 186]), tandis que d’autres ont rapidement été abandonnés (N° 166, 179 et 189).

Vase, Saint-Prex (1928-1935)
Musée historique et des porcelaines, château de Nyon

Verrerie de Saint-Prex, catalogue promotionnel (vers 1930)
« N° 179 / Frs 4.- / N° 166 / Frs 3.50 » et « N° 18 9 F / Frs 3.50 »



Verrerie de Saint-Prex, catalogue promotionnel (vers 1930)
« N° 185 / Givré blanc et noir / haut. 21 cm / Frs 4.80 » et « N° 186 / Givré blanc et noir / haut. 21 cm / Frs 4.80 »

Décors gravés à l’acide

Vers 1930, l’adoption de la technique de la gravure à l’acide offre un nouvel éventail décoratif à l’atelier artistique. Ses choix iconographiques semblent se porter alors sur la mythologie grecque, avec une influence marquée de la céramique attique à figures noires/rouges (VIIe au Ve siècle av. J.-C.). Les scènes antiques se retrouvent en effet traitées de la même manière – personnages de profil représentés en frise tout autour de la panse des récipients –, avec des poses, des attributs vestimentaires ou encore des ornements végétaux stylisés similaires.

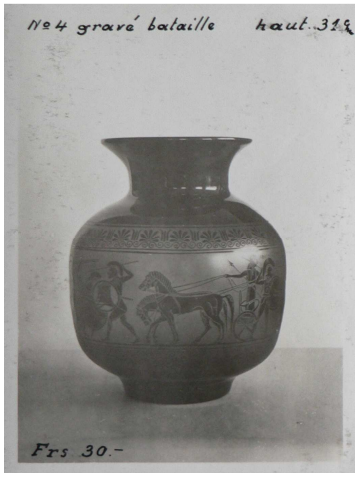
Des thèmes historiés sont également employés comme ornements. Celui développé sur la paroi de l’un de nos vases se réfère probablement au 5e chant de l’*Iliade* d’Homère. L’archer troyen Pandaros blesse d’une flèche Diomède, roi d’Argos. Ce dernier est secouru par son compagnon Sthénélos, qui retire le trait de son épaule. Diomède réclame vengeance et invoque la déesse Athéna. Cette dernière apparaît sur le champ de bataille (munie de l’égide, hérissée de serpents), et exauce son vœu en lui rendant ses forces.

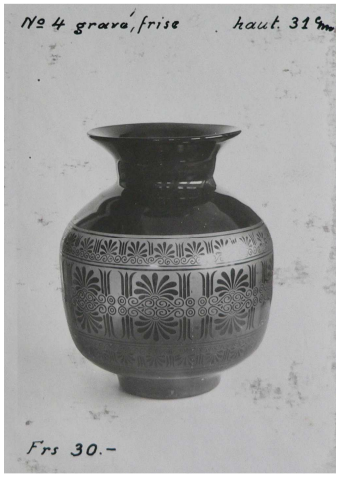
Plaque à gravure en creux, Musée du Verrier de Saint-Prex

Vase historié, Musée Ariana
Photo : Nathalie Sabato

Pour chaque pièce, le sujet est au préalable retranscrit en creux sur un support métallique (gravure à l’acide et/ou au burin). Il est ensuite reporté sur le verre (procédé de reproduction sérielle), pour être à son tour mordu à l’acide. Certains motifs gravés sur la plaque d’acier exposée dans la vitrine ont ainsi servi de modèle à ceux visibles sur deux de nos grands vases.

Grâce à un ancien catalogue promotionnel, nous connaissons le prix de vente de plusieurs articles artistiques, autour de 1930. Si la plupart ne coûtent qu’entre un et cinq franc(s), la valeur marchande des grands récipients gravés atteint une somme importante pour l’époque, soit trente francs. Cette différence dénote probablement un processus de fabrication nettement plus coûteux.





Verrerie de Saint-Prex, catalogue promotionnel (vers 1930)
« N°4 gravé bataille / gravé, frise / Haut. 31 cm / Frs 30.- » et « N°1 ant. / haut. 11 cm / Lions F rs 4.- / frise Frs 3.50 »

Décor à l’émail

L’utilisation de l’aérographe dans l’atelier artistique de la Verrerie de Saint-Prex est attestée dès sa création, en 1928. Les premières couleurs appliquées avec cet outil ne sont pas recuites, ce qui explique que certains motifs soient aujourd’hui partiellement effacés. Dès le début des années 1930, ce procédé déficient va côtoyer – puis être peu à peu remplacé par – l’emploi d’émaux, combiné à une cuisson supplémentaire.

À Saint-Prex, l’émail (substance vitrifiable colorée par des oxydes métalliques) est donc pulvérisé au moyen d’un jet d’air comprimé. Cette étape, outre son apport décoratif, permet si nécessaire de masquer les imperfections du verre (n’oublions pas que la production de base est mise en vente sous la forme d’articles en verre transparent vert). Les exemplaires sélectionnés sont ainsi enduits, sur leur surface extérieure et intérieure (partie supérieure uniquement), d’une couche d’émail opaque. La base et le fond étant laissés nus, la transparence originelle de l’objet y apparaît à la lumière. La couleur noire est souvent utilisée seule – rappelant d’ailleurs les terres lustrées noires de Paul Bonifas –, voire parfois mariée en dégradé avec du rouge ou du bleu. La pièce subit ensuite une autre cuisson qui permet de fixer définitivement l’émail.

D’après la petite monographie écrite par Jacques-Édouard Chable (*Verreries de St-Prex, 1911-1941*, Genève, 40 p.), ce travail minutieux semble avoir été uniquement réservé au personnel féminin.

Chable J.-E., *Verreries de St-Prex, 1911-1941*, Genève, p. 31
Photo : Gaston de Jongh

Vase aux émaux rouge et noir (1935-1964),
Musée Ariana – Photo : Nicolas Lieber

Verres doré et argenté craquelés

Verre vert, émail bleu et or craquelé

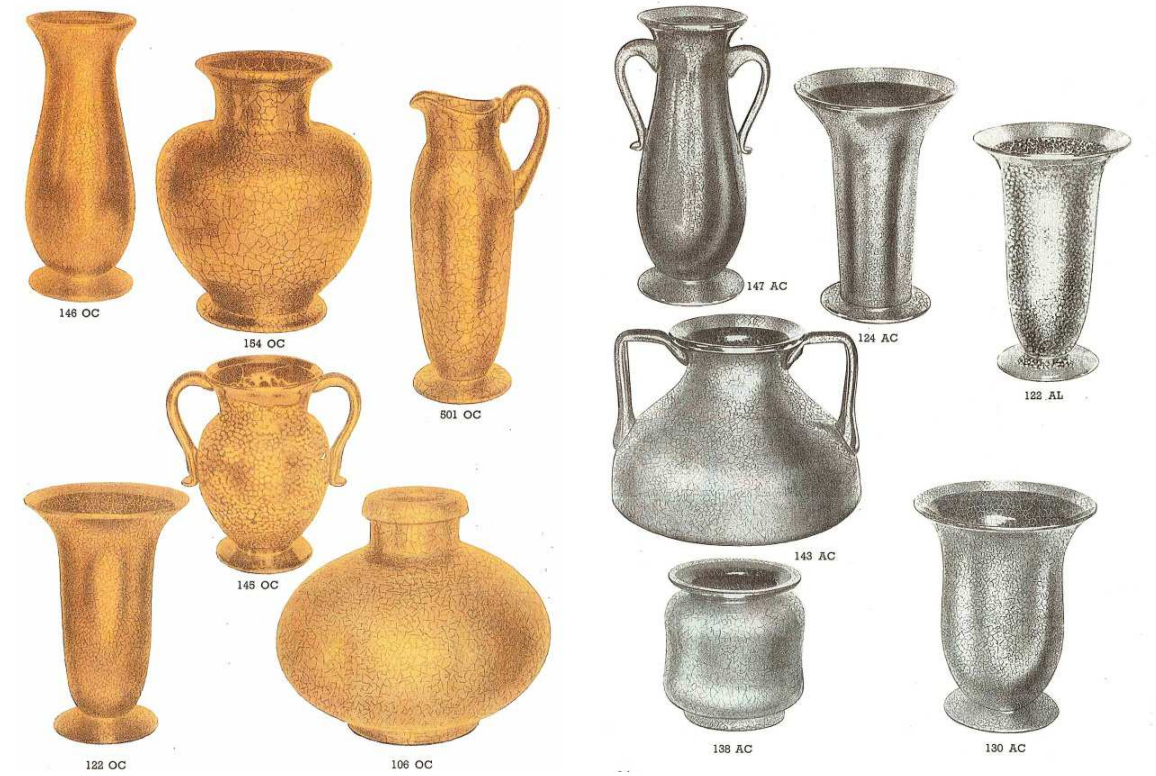
Les pièces au décor doré ou argenté craquelé sont probablement les plus connues de la Verrerie de Saint-Prex. Il n'est d'ailleurs pas rare d'en trouver, aujourd'hui encore, chez certains antiquaires, voire sur les étals des marchés aux puces.

C'est le verre vert – le même utilisé pour les bouteilles – qui sert à créer ces objets, l'emploi du verre incolore, brun ou turquoise étant plus rare pour cette production.

Chaque pièce est d'abord émaillée en bleu transparent, puis peinte au pinceau à l'or ou à l'argent. Les craquelures irrégulières apparaissent lors de la cuisson qui fixe le décor. Elles s'expliquent par la différence du point de fusion entre l'émail et la couche de dorure ou d'argent (les variations de température entraînent des craquelures aléatoires, plus ou moins grandes et espacées). Dans la plupart des cas, l'or ou l'argent recouvrent entièrement l'extérieur de la pièce, l'intérieur restant bleu et le fond laissant apparaître la couleur d'origine du verre.

Cette technique a principalement été utilisée pour décorer des vases. Il existe cependant aussi des exemples de pichets, flasques (parfois avec une anse), bouteilles à armagnac, pieds de lampes (en forme de vase ou « boule ») et, plus rares, de plats, tous produits dans les années 1930 à 1964.

Vases et flasque, Musée Ariana
Photo : Nicolas Lieber



Verreries de St-Prex, Une nouvelle branche d'activité, 1935, p.14-15

La verrerie de table

« Comme nous, ces verres résisteront, d'autres, cassés, seront vite remplacés. Représentatifs de la fragilité des choses de ce monde, ils accompagneront les hommes au long de leur existence… »
J.-E. Chable, *Verreries de St-Prex, 1911-1941*

Au-delà des vases bien connus, la section artistique a produit d'autres objets usuels. En effet, Saint-Prex propose à sa clientèle toute une gamme de verrerie pour le service et la consommation des boissons, mettant en valeur son contenu tout en embellissant la présentation de la table. Les réclames, affiches et almanachs publicitaires visant le secteur de l'hôtellerie et de la restauration, mais aussi les foyers suisses, en témoignent. Certains mettent d'ailleurs en scène des femmes modernes et élégantes utilisant ces récipients (voir calendriers publicitaires).

Le catalogue « Décoration », envoyé gratuitement à la demande des clients, présente une vaste collection de pièces artistiques où les vases et pieds de lampes côtoient les cruches et les vasques. Il s'agit d'innombrables articles utilitaires, principalement des carafes, cruchons, pichets, brocs à eau (brocs scellés pour restaurateurs) et toutes sortes de verres (à cidre, à sirop, à orangeade, à schnaps, à bière, à vin, ainsi que des verres de campagne, de cave ou de table, des gobelets, etc.). Les services entiers avec carafe et verres assortis sont du plus bel effet : services à liqueur, à orangeade ou à vin.

Ces pièces sont façonnées à partir de verre vert, brun, turquoise ou incolore, rarement émaillées, et peuvent être livrées avec une finition allant du lisse au givré et du satiné au moiré. Chaque modèle existe en différentes tailles – correspondant au verre à eau, à vin rouge ou blanc, à malaga ou à liqueur – et porte un nom tel que « Gibraltar », « Campari », « Tonhalle », « Mazagran », « Impérial », « Lucerne » ou encore « Stephani ».

Verreries de St-Prex, Une nouvelle branche d'activité,1935, p.17

Verreries de St-Prex, catalogue de vente, 1930-40

Verre commémoratif et publicitaire

Les articles en verre de Saint-Prex ont été utilisés comme supports d'inscriptions commémoratives, publicitaires ou touristiques.

Lors de l'inauguration de la verrerie en 1911, une bouteille commémorative est créée pour marquer l'évènement. Tout au long de son histoire, l'entreprise éditera des pièces de ce type : une plaque en verre avec le menu du 11 février 1931 célébrant son 20e anniversaire ; en 1961, une bouteille fêtant ses cinquante ans avec l'inscription « la bonne bouteille pour le bon vin » ; et un demi-siècle plus tard, une nouvelle bouteille pour le centenaire de sa fondation.

Verrerie de St-Prex 1911-1931

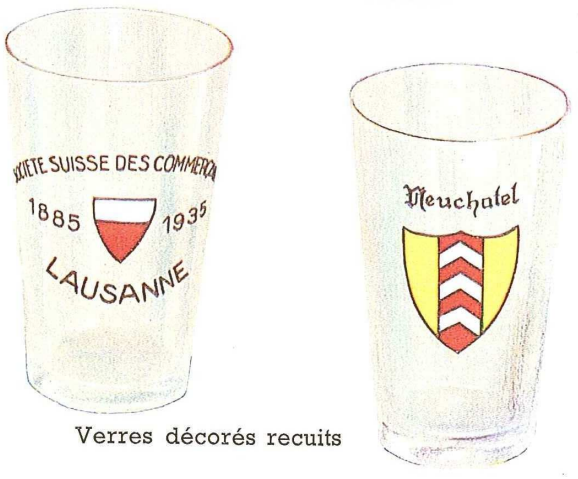
La verrerie participe régulièrement aux foires et expositions. Elle est présente au Comptoir de Lausanne en 1930 et 1932, et crée des pièces spéciales pour l'occasion. C'est le cas également pour les grandes Expositions nationales, comme celles de Genève en 1931 et Zurich en 1939. Ces évènements permettent à Saint-Prex SA d'exposer ses produits, de les promouvoir, de montrer son savoir-faire et surtout, d'atteindre une clientèle potentielle.

La manufacture crée également des objets touristiques, comme en témoignent un cendrier souvenir de Neuchâtel ou un vase représentant la ville de Saint-Prex. Elle possède ses propres articles publicitaires avec des vues de l'usine ou des inscriptions telles que « St-Prex, verre vert, mi-blanc, blanc et brun », etc.

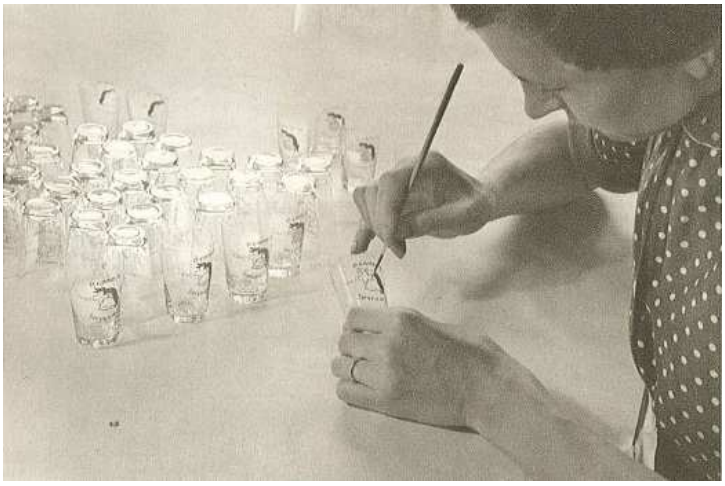
Dans ses catalogues, Saint-Prex propose à ses clients de faire graver au sable ou à l'acide, ou de décorer (en noir ou en couleur) toutes sortes de verres pour les fêtes, tirs, kermesses, etc. Les sociétés et clubs en tous genres sont nombreux à commander des pièces personnalisées : la Société lausannoise de timbrologie en 1938 ou le Lambretta club de Genève en 1956. En 1967, la verrerie édite des bouteilles pour le championnat suisse de football de table à Lausanne et le XIIIe championnat romand de ski PTT de Château-d'Œx. Les sociétés de gymnastique (Fête cantonale vaudoise de gymnastique d'Yverdon de 1931), alpines ou de tir (Tir de Lucerne de 1937) ne sont pas en reste. Il existe également des objets souvenir des Expositions canines internationales de Lausanne de 1960 et 1968.

Il s'agit principalement de vases, avec ou sans anses, de bouteilles et de verres. Mis à part ces derniers, qui sont en verre incolore, la plupart de ces articles sont soufflés en verre vert puis peints à l'aérographe aux émaux rouge et noir. Mais il y a également quelques exemples de pièces commémoratives argentées et

craquelées. Le premier émaillage, ainsi que les dessins et inscriptions (souvent dorés) sont réalisés par les femmes de l'atelier de décoration. Pour ces petites séries, les motifs commandés sont soit peints à la main, soit imprimés par décalcomanie (étiquette vitrifiable pouvant être multicolore) et posés par les ouvrières. Une nouvelle cuisson à 600℃ permet de fixer durablemen t le décor.



Verreries de St-Prex, Une nouvelle branche d'activité, 1935, p. 20



L'atelier de décoration, *Verreries de St-Prex 1911- 1941*, p.30
Photo : Gaston de Jongh

La verrerie compte également parmi ses clients des hôtels de luxe, dont le célèbre Lausanne Palace qui commande des vases en souvenir de la Saint-Sylvestre de 1934, probablement offerts à ses hôtes privilégiés.

Textes : Stanislas Anthonioz et Ana Quintero Pérez

Affiche publicitaire, Hubert Weber (1908-1944), vers 1930, ATAR Genève